

# LA PRESSE EN REVUE...

VENDREDI 13 NOVEMBRE 2015

## SOMMAIRE

- 1) Le retour...
- 2) Du n'importe quoi
- 3) Un verre après l'autre
- 4) La victoire de 2012 ??
- 5) Il « sermonne » Valls



Gérard Diez La Presse en Revue

## I) Le retour de l'affaire libyenne de Sarkozy



En 2007, la lune de miel... © Reuters

**Une expertise judiciaire, commandée par deux juges chargés d'instruire la plainte pour « faux et usage de faux » de Nicolas Sarkozy après la publication par Mediapart d'un document officiel libyen sur des soupçons de corruption, conclut à un « document authentique ayant existé sur support physique ». Une précédente expertise avait déjà conclu à l'authenticité de la signature, attribuée à l'ancien chef des services secrets libyens.**

Nicolas Sarkozy a reçu une mauvaise nouvelle. Le dossier d'instruction des juges René Cros et Emmanuelle Legrand, qui enquêtent depuis plus de deux ans sur une plainte pour « faux et usage de faux » de l'ancien président de la République après la publication par Mediapart d'un document officiel libyen sur des soupçons de corruption, s'est enrichi la semaine dernière d'une pièce déterminante. Il s'agit d'une expertise judiciaire qui conclut à un « document authentique ayant existé sur support physique ». Mediapart n'est pas surpris : nous ne cessons d'affirmer depuis trois ans que ce document, obtenu auprès des sources les plus fiables, est authentique.

Le document révélé par Mediapart. Le document révélé par Mediapart. © DR

Mediapart a rendu public en avril 2012 un document issu des archives officielles libyennes qui avait échappé, parmi d'autres, aux destructions de la guerre. Datée de décembre 2006, cette note signée de l'ancien chef des services secrets extérieurs libyens, Moussa Koussa, évoquait le déblocage par le régime de Tripoli d'une somme de 50 millions d'euros en faveur de Nicolas Sarkozy à l'occasion de la campagne présidentielle de 2007.

La note était adressée à Bachir Saleh, directeur de cabinet de Kadhafi et président de l'un des fonds souverains du pays, le Libyan Africa Portfolio (LAP). « Un faux grossier », avait fini par tonner l'ancien chef de l'État français après deux jours de silence.

Pour juger de l'authenticité matérielle (ou non) du document, les juges ont saisi un ingénieur et docteur en informatique, Roger Cozien. Son travail relève à la fois de l'autopsie et de l'entomologie. Comment faire parler un fichier numérique ? A-t-il été trafiqué ? Manipulé ? Altéré ? Provient-il d'un document réel ? Si oui,



Le document révélé par Mediapart. © DR

Si oui, ce document a-t-il été lui-même falsifié d'une manière ou d'une autre ? La science peut répondre à toutes ces questions.

Après avoir travaillé au ministère de la défense, Roger Cozien a développé en 2009 un logiciel très prisé des tribunaux (y compris à l'étranger), baptisé "Tungstene", qui en est aujourd'hui à sa version "6.6", soit la plus aboutie depuis peu. Selon lui, le logiciel laisse désormais une place à l'incertitude « minime, voire inexistante ». Dans l'affaire libyenne, ses conclusions, qui ont été remises le 6 novembre aux magistrats, sont de fait sans appel.

#### Le rapport fait 60 pages.

Il dit d'abord : « Après de multiples calculs et l'emploi de tous les filtres utiles du logiciel Tungstene, aucune trace d'altération, et encore moins de falsification volontaire, n'a été détectée. Nous avons poussé au maximum de leurs possibilités les mathématiques dont nous disposons. Tout laisse à penser que l'image numérique contenue dans le fichier source (objet de notre expertise) a été initialement le résultat d'un processus de numérisation d'un document physique, vraisemblablement en matière papier. »

Il poursuit : « Nous avons pu déterminer que le document, qui aurait été numérisé, présentait des caractéristiques physiques classiques et symptomatiques d'un tel objet physique, présentant un certain niveau d'usure voire de vieillissement. Nous avons pu déterminer que différentes encres ont été utilisées vraisemblablement,

à différents moments dans la vie du document physique. L'ensemble de ces résultats militent très fortement en faveur d'un document physique ayant réellement existé et qui aurait été numérisé, afin de produire une image numérique primaire.»

Et il conclut : « La très grande cohérence entre l'examen et l'intuition visuelle et sémiotique, d'un côté, et les résultats de l'analyse multi-spectrale, de l'autre, nous incite à privilégier l'option d'un document authentique ayant existé sur support physique. »

La méthodologie ayant permis d'aboutir à ces conclusions en appelle autant à la mathématique qu'à l'analyse dite "multi-spectrale". C'est un champ lexical d'un autre monde qui est convoqué par l'expert judiciaire dans son rapport : on y parle d'archéorithmie, de dématricage, du bruit d'une image, de spectrométrie, de spectroscopie, de topologie, de nuage de points, d'amas de pixels, de filtres aux noms de savants étrangers ou d'algorithmes très compliqués.

### Les confidences de Moussa Koussa

Grâce à des financements de l'Agence nationale de la recherche, le logiciel "Tungstene" a même été récemment adapté afin de permettre l'expertise de documents physiques en étudiant seulement leur numérisation. Un peu comme si l'on analysait en profondeur les propriétés de la peau de quelqu'un à partir de sa seule photographie. C'est ainsi que, s'agissant du document libyen révélé par Mediapart, l'expert judiciaire est en mesure d'affirmer par exemple qu'il a non seulement existé physiquement mais qu'il présente des traces de vieillissement et



Moussa Koussa, l'ancien chef des services secrets extérieurs de Kadhafi. © Reuters

D'une précision étourdissante, le rapport va jusqu'à évoquer l'utilisation – cohérente là aussi – d'encre différentes, qu'il s'agisse de celle de la signature de l'auteur de la note, du coup de tampon visible en bas du document ou dans le corps du texte. Le rapport peut aussi dire si la même encre a été utilisée à tel et tel endroit du document ou si celui-ci a été rédigé dans une même unité de temps ou à des moments radicalement différents. Dans tous les cas, les résultats plaident pour la parfaite authenticité de la note, selon l'expert.

En résumé, le rapport dit donc que : 1) le document publié par Mediapart n'a pas été créé numériquement et n'a fait l'objet d'aucune manipulation antérieure, 2) le document "souche" a vraiment existé et 3) ce document papier s'avère d'une « extrême cohérence », excluant par conséquent avec un haut degré de certitude toute trace de falsification originelle (surimpression, ajout de textes postérieurs, effacements volontaires, etc.).

Si le rapport précise qu'une manipulation est en théorie toujours possible, il affirme qu'elle est, ici, plus qu'improbable en pratique puisqu'il aurait fallu que les "faussaires" aient anticipé, il y a des années, des techniques d'analyse actuelles afin de tromper une éventuelle expertise.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'un rapport d'expertise commandé dans ce dossier par les juges Cros et Legrand ruine la position de Nicolas Sarkozy et de son avocat, Me Thierry Herzog – tous deux sont mis en examen dans une autre affaire de corruption, l'affaire "Paul Bismuth". Une précédente expertise, graphologique celle-ci, avait ainsi établi sans la moindre réserve, en novembre 2014, que la signature figurant au bas de la note était bien « de la main » de Moussa Koussa. Aucune contre-expertise ne sera d'ailleurs demandée.

Le même Moussa Koussa avait été entendu par les juges à Doha, au Qatar, où il est réfugié depuis la chute du régime Kadhafi. Il avait affirmé le 5 août 2014, sur procès-verbal, que le « contenu et l'origine » du document étaient vrais. Il avait aussi expliqué qu'il ne voulait pas être mêlé à ce dossier : « Le contenu de ce document, c'est ça qui est dangereux. » Et l'ancien chef des services secrets de Kadhafi avait cru alors pouvoir démentir sa signature, en lisant face aux juges un papier sur lequel étaient notés des éléments de langage... jusqu'à ce que le rapport des trois

experts graphologues fasse voler en éclats ses dénégations, quelques semaines plus tard.



Bachir Saleh © Interpol

Révélee le 28 avril 2012, la note libyenne sur les 50 millions d'euros avait provoqué cinq jours plus tard l'exfiltration de France de Bachir Saleh (le destinataire du document), alors que celui-ci était visé par un mandat d'arrêt international émis par Interpol. Il vivait depuis plusieurs mois sous la protection des autorités françaises, sans être jamais inquiété.

Une autre enquête judiciaire, confiée cette fois au juge Serge Tournaire, chargé d'instruire le fond du dossier sur les soupçons de corruption franco-libyenne, a depuis montré que ce sont les services secrets intérieurs, dirigés à l'époque par Bernard Squarcini (un proche de Sarkozy), qui avaient organisé en coordination avec la place Beauvau la fuite du bras droit de Kadhafi. En toute impunité.

C'est dans ce même dossier que Claude Guéant, directeur de campagne de Sarkozy en 2007, puis n° 2 de l'Élysée et ministre de l'intérieur, a été mis en examen au sujet d'un versement de 500 000 euros en 2008. Les juges soupçonnent que l'argent provienne de réseaux libyens liés à Bachir Saleh, et non de la vente de tableaux flamands, comme Guéant continue de le soutenir contre toutes les évidences.

mediapart.fr

## II) Valls envisage des fusions gauche droite et fait l'unanimité contre lui (sauf au FN)

Le HuffPost | Par Geoffroy Clavel

Manuel Valls est un habitué des déclarations chocs qui prennent la gauche à rebrousse-poil.



En proposant une fusion des listes PS et LR aux régionales, Manuel Valls a fait l'unanimité contre lui | AFP

Mais rarement une proposition avancée par le premier ministre aura autant fait l'unanimité contre elle. Lors d'un déjeuner presse ce mardi, le chef du gouvernement a ouvertement évoqué l'hypothèse d'une fusion des listes de droite et de gauche pour éviter une victoire du FN, notamment dans la région Nord-Pas-de-Calais/Picardie où Marine Le Pen est candidate et donnée favorite.

"Si la gauche se retire, il n'est pas sûr que la droite l'emporte, c'est la double peine: Le Pen gagne, la gauche ne siège plus", justifie un de ses conseillers cité par Le Monde. Un autre conseiller à Matignon va plus loin encore: "il faut assumer l'UMPS, c'est l'équivalent chez les autres pays européens des grandes coalitions".

Assumer l'UMPS? Personne ou presque, à gauche comme à droite, n'est pour l'heure en phase avec cette analyse.

### Mettre son caleçon après son pantalon

Tous les responsables politiques invités ce jeudi 12 novembre à commenter ce ballon d'essai ont rejeté l'argumentation du premier ministre, la jugeant au minimum prématurée, voire carrément contre-productive. "Cessons ces petites phrases qui jettent le trouble et qui nuisent à notre campagne. Assez, stop!", a déclaré à la presse le candidat socialiste dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, Pierre de Saintignon.

"Je n'ai pas l'habitude de mettre mon caleçon après mon pantalon. Il faut faire les choses dans l'ordre. Il y a un premier tour et un deuxième tour. J'appelle l'ensemble des socialistes à se concentrer sur le premier tour. Tous les socialistes", a prévenu le premier secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis. Ce dernier reproche ouvertement au premier ministre ses "confidences" qui nuisent "à la cohérence" de la gauche. "La cohérence, c'est de battre la droite et l'extrême-droite dès le premier tour", tranche Jean-Christophe Cambadélis sur RFI.

A droite, le député LR François Fillon pense quant à lui que cette idée n'a "aucun sens". Dire aux Français face à cette situation [de crise] 'on va fusionner avec la majorité, avec le gouvernement, avec ceux qui gouvernent, donc on va maintenir la même politique qu'avant', c'est la meilleure façon de faire monter le Front national encore un peu plus", critique sur BFMTV le prédécesseur de Manuel Valls à Matignon.

Pour une fois, l'ancien premier ministre UMP est d'accord avec l'écologiste Cécile Duflot. Pour l'ancienne ministre du Logement qui s'exprimait sur RTL, une fusion gauche-droite "n'a pas de sens. On fusionne avec des listes avec lesquelles on peut passer des compromis et faire un projet. Si on est dans une logique où effectivement on donne raison au Front national qui parle sans cesse de l'UMPS", je pense que c'est se tirer des balles dans le pied".

### Un ballon d'essai avant la claque des régionales

Seul le ministre Jean-Marie Le Guen, membre de l'aile droite du PS, est monté au créneau pour défendre le premier ministre. "Les propositions qui envisagent un certain nombre de scénarios possibles au second tour sont aussi des discours qui rendent utiles le vote au premier tour", a justifié sur LCI et Radio Classique le secrétaire d'Etat aux relations avec le Parlement, estimant que la "tripolarisation" de l'offre politique exigeait une réflexion nouvelle. Il y a moins d'un mois pourtant, le même Jean-Marie Le Guen fermait la porte à une fusion entre les listes PS et LR en Paca où Marion Maréchal Le Pen est donnée au coude à coude avec Christian Estrosi.

La question reste donc posée: à quoi joue Manuel Valls? Pour l'heure, la droite a toujours refusé d'envisager une alliance avec la gauche pour faire battre l'extrême droite au second tour, excluant même de se démettre si elle arrive en troisième position au soir du premier. Dans le Nord-Pas-de-Calais-Picardie, le candidat LR Xavier Bertrand ne cesse de répéter qu'il aura "la même liste et le même projet au premier et deuxième tours".

Autrement dit, Manuel Valls n'a aucune chance de convaincre l'opposition de rejoindre la majorité dans un front républicain désormais dépassé. A moins que le premier ministre ne cherche uniquement à s'afficher comme un homme d'Etat prêt à tous les compromis pour s'opposer au Front national, posture censée masquer la déroute qui s'annonce pour le PS aux élections régionales.

"Valls ne sait plus comment habiller la défaite de son candidat", pense le député LR Gérard Darmanin, directeur de campagne de Xavier Bertrand. Le Figaro va plus loin en affirmant que le premier ministre se projette déjà... en 2017. "À la présidentielle, si Marine Le Pen est au second tour, il faut bien être conscient que celui qui sera élu face à elle le sera avec des électeurs de droite et de gauche. Il sera extrêmement difficile de gouverner le pays après. Il faut donc réfléchir à une future majorité", pense Manuel Valls selon des propos rapportés par le quotidien conservateur.

En attendant, le Front national se frotte les mains. "Merci pour cet aveu Monsieur Valls. L'UMPS décomplexée, c'est admettre que bien évidemment plus rien ne sépare l'ex-UMP du PS", salue ce jeudi le parti d'extrême droite dans un communiqué. Avant d'appeler à un vote massif pour ses listes "dès le premier tour des élections régionales, et plus encore au second".

[huffingtonpost.fr](http://huffingtonpost.fr)

### III) Alcoolisme et hédonisme: Michel Onfray ou le cauchemar de l'addictologue

William Lowenstein Science & santé



REUTERS/Régis Duvignau.

**Retour en forme de cauchemar sur les propos récents de l'essayiste affirmant que «tant que la France restera un pays judéo-chrétien, le vin sera libre».**



Par William Lowenstein  
Médecin, spécialiste des addictions et  
président de SOS Addictions

J'ai fait un rêve. Un cauchemar, plutôt. La veille, lors d'une soirée arrosée, j'avais découvert dans La Revue du vin de France les propos d'un philosophe hédoniste sur les liens entre la liberté du vin et les judéo-chrétiens, affirmant en vrac que «l'alcoolisme est rarement le fait que ceux qui boivent bon, mais toujours de ceux qui boivent beaucoup» ou que «tant que la France restera un pays judéo-chrétien, le vin sera libre».

Et puis, cauchemar, voici Michel Onfray déguisé en Nadine Morano, qui donne une conférence à l'Université. Je suis coincé au milieu de 50.000 étudiants de race blanche, mais au nez rouge. Tous ont à la main un petit livre bizarre, bleu-blanc-rouge, de la forme d'une bouteille. Ils le brandissent à chaque fin de phrase du conférencier-conférencière et chantent en chœur «Vins de France... vins du pays de mon enfance...». L'orateur (trice) fait, avec grande sobriété, l'éloge de la pensée française sur le bon vin, rempart contre la mort intellectuelle et l'islamisme radical. Derrière lui, impatient, le Pape François attend pour prononcer sa conférence «L'Atarax® doit-il être à la droite de Dieu?».

Un étudiant se lève à côté de moi pour poser une question: «Ne pensez-vous pas que la convivialité puisse être meurtrière? Que l'ivresse –même avec du bon vin– est une joyeuse farce tant qu'elle ne tourne pas au drame? Que l'alcool tue beaucoup plus que le terrorisme?» Il est aussitôt décapité par des parachutistes vêtus de l'uniforme couleurs vert de vigne et bouillie bordelaise de la culture française.

Un autre étudiant intervient à son tour: «Plus un pays est développé, plus la consommation d'alcool y est forte et régulière. Cocorico! La France est championne du monde de la production de vin avec 46 millions d'hectolitres en 2014 et le monde musulman, contrairement à ce qui est officiellement pensé, se défend en matière de boisson avec une consommation de 24,8 litres par an pour les Iraniens, 33 litres dans les Emirats Arabes Unis, soit trois fois plus que la consommation d'alcool pur en France. Pensez-vous vraiment que nous soyons moins développés?» Décapité.

Malgré le sang, un troisième étudiant: «La terre ne saurait mentir, dites-vous? L'image des racines est belle mais comment garder notre terre si elle nous tue? L'alcool entraîne 50.000 morts prématurées par an et cause 120 milliards d'euros de coûts sociaux directs et indirects. La terre est-elle aussi piègeuse que le bon sens commun?» Même fin.

En dépit des trois décapitations, un étudiant se lève: «Vous pensez vraiment que le "bon" (vin) évite le "trop"? Les usagers d'héroïne, de cocaïne ou de cannabis tiennent le même discours sur l'illusion de la qualité protectrice de leur produit – comme si la pureté les protégeait des méfaits de l'abus ou de la dépendance, illusion... La pureté est un concept biochimique et non pas humain...»

### **Pourquoi des gens aussi intelligents disent des bêtises aussi grandes?**

Puis, pendant que Nadine Onfray vante avec talent le bar du commerce français, tous mes voisins disparaissent les uns après les autres. J'ai à peine le temps de reconnaître celles et ceux de l'actualité récente: la jeune maman morte à Orthez lors de son accouchement, anesthésiée par un médecin en état d'ébriété; l'adolescent noyé dans la Garonne après une fête estudiantine; les quatre jeunes bretons entassés dans un Berlingo à Rohan (Morbihan); le rugbyman parisien qui s'était jeté du quatrième étage; le pompier en mission, saoulé de bon vin, qui avait tué sa collègue de 19 ans lors de l'accident du camion d'urgence; l'actrice Marie Trintignant, morte sous les coups (comme une femme française tous les trois jours) de son amoureux amateur de grands alcools. Tous disparaissent les uns après les autres tandis que continue la litanie oratoire.

Je me retrouve seul dans cet amphithéâtre d'Halloween. Avec un hurlement dans la tête: «Pourquoi des gens aussi intelligents disent des bêtises aussi grandes sur l'alcool?» Mais je garde le silence, j'ai bien trop peur d'être décapité. Plus courageux, j'aurais dit que ce n'est pas la substance qu'il faut changer mais les comportements, le mésusage; qu'il nous faut apprendre à nous protéger des événements indésirables que sont les conséquences des abus et des dépendances; apprendre aussi à garder les «événements désirables» des substances psychoactives (ceux qui modifient notre humeur, notre relation aux autres, notre pensée, notre sommeil, notre appétit, notre sexualité)... mais sans perte de contrôle, sans nous détruire, nous et

nos proches.

Je voulais dire encore qu'un addictologue n'éradique rien, qu'il diminue les risques. L'addictologue n'est pas un ayatollah sanitaire, au mieux un réducteur de dommages; il n'est pas en opposition de phase avec les «amateurs éclairés».

**«Tu ne penses pas, Michel, que tu t'étales un peu trop?»**

Mais voilà que l'amphi se remplit à nouveau. Des dizaines de milliers de buralistes entrent en chantant la Marseillaise. Je sors et croise René Girard mourant. L'anthropologue français de Stanford, inébranlable prédicateur chrétien, me soutient que le désir est une maladie, que le cycle de la fureur et de la violence reposait sur un mimétisme humain forcément conflictuel. Et que pour résoudre les conflits et ressouder les communautés, la tentative humaine ne repose que sur la désignation de boucs émissaires qu'il faut décapiter pour apaiser les foules grondantes. Je l'entends me rappeler les lynchages historiques, le viol de Lucrece, l'affaire Dreyfus, les procès de Moscou. Je le vois porter la théorie mimétique, une vérité que personne ne voulait voir et qui pourtant crevait les yeux.

C'est alors que je me réveille. C'était une prémonition: René Girard est bien mort. «Tu ne penses pas, René, que tu t'étales un peu trop?», lui demandaient avec affection ses collègues américains quand il voulait avoir réponse à tout, tout expliquer depuis les sacrifices aztèques jusqu'aux attentats islamistes. Pourrais-je un jour demander, avec le même respect: «Tu ne penses pas, Michel, que tu t'étales un peu trop?» Un homme admirable, résistant patenté à la toxicomanie des idées reçues, n'aurait jamais pu écrire de telles sottises au sujet des addictions, des assuétudes, des usages, des abus et des dépendances. Ressaisis-toi Michel, reprends ta copie. Nous serons nombreux à t'en dire merci.

William Lowenstein - [slate.fr](http://slate.fr)

## **IV) Pour Montebourg, Hollande a gagné grâce au Sofitel et au Fouquet's**

Louis Hausalter

« Hollande ne doit sa victoire en 2012 qu'à la rencontre de deux complexes hôteliers : le Sofitel où DSK s'est perdu et le Fouquet's où Sarkozy s'est trop montré », estime l'ancien ministre de l'Economie, cité par Le Point. Une formule piquée à... Jean-Louis Borloo.



Pascal Fayolle/SIPA

Pour Arnaud Montebourg, François Hollande n'a aucune chance pour 2017. Le 4 novembre, lors d'une réception donnée par l'ambassade d'Algérie au Pavillon Dauphine à Paris, l'ancien ministre de l'Economie a enterré les chances du chef de l'Etat pour l'élection présidentielle. **« L'Elysée feint de croire que tout n'est pas perdu. Or Hollande ne doit sa victoire en 2012 qu'à la rencontre de deux complexes hôteliers : le Sofitel où DSK s'est perdu et le Fouquet's où Sarkozy s'est trop montré »**, a lancé Montebourg, selon des propos rapportés par Le Point ce jeudi. « En 2017, rien de tout cela ne se reproduira », pronostique-t-il.

On notera au passage que la vanne des « deux complexes hôteliers » n'est pas neuve. **Arnaud Montebourg l'a tout simplement piquée à... Jean-Louis Borloo !** En octobre 2013, **c'était déjà Le Point qui rapportait dans un confidentiel** ces propos de l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy, alors président de l'UDI : **« Hollande est l'enfant de deux hôtels : le Fouquet's et le Sofitel de New York. Il n'est pas à 23% d'opinions favorables comme on le croit. Sans ces deux hôtels, il serait resté à 3%. »**

Décidément en mal d'originalité, Arnaud Montebourg n'est pas loin d'emprunter à Malek Boutih son pronostic pour 2017. « En l'état actuel des choses, je ne vois pas comment Marine Le Pen peut ne pas gagner l'élection présidentielle », a **estimé en octobre** le député PS de l'Essonne. Arnaud Montebourg partage le même constat : **« Tout est en place pour que Marine Le Pen l'emporte »**, a-t-il estimé le 4 novembre, énumérant « un véritable bourrage de crâne » qui serait relayé « par les intellos néo-réacs », mais

aussi « une déception totale des électeurs de gauche », qui selon lui ne voudront pas « choisir entre Le Pen et Hollande ». Et entre Le Pen et Montebourg ?



## V) Jean-Christophe Cambadélis "sermonne" Manuel Valls



Jean-Christophe Cambadélis © Lemouton Stephane/ABACA

Premier secrétaire du PS, Jean-Christophe Cambadélis a appelé les socialistes à se concentrer sur le premier tour des régionales, critiquant, sans le citer, le Premier ministre Manuel Valls.

Jean-Christophe Cambadélis, premier secrétaire du PS, a appelé jeudi "tous les socialistes", y compris Manuel Valls, à la "cohérence" et à "se concentrer sur le premier tour" des élections régionales, alors que le Premier ministre a évoqué l'hypothèse d'une fusion des listes avec la droite face au FN. Lors d'un déjeuner presse mardi, le Premier ministre a ouvertement évoqué l'hypothèse d'une fusion des listes de droite et de gauche pour éviter une victoire du FN, notamment dans la région Nord-Pas-de-Calais/Picardie où Marine Le Pen est candidate.

"Je n'ai pas l'habitude de mettre mon caleçon après mon pantalon. Il faut faire les choses dans l'ordre. Il y a un premier tour et un deuxième tour. J'appelle l'ensemble des socialistes à se concentrer

sur le premier tour. Tous les socialistes. Parce que trop de confidences nuit à la cohérence. La cohérence, c'est de battre la droite et l'extrême-droite dès le premier tour", a réagi M. Cambadélis sur RFI. "Nous voulions l'unité de l'ensemble des forces de gauche et des écologistes précisément pour éviter le piège dans lequel on veut nous enfermer aujourd'hui, qui est que tout le débat des régionales se concentrerait sur le Nord-Pas-de-Calais/Picardie.

Il y a treize régions et nous sommes plus souvent en combat avec la droite qu'avec l'extrême droite. Donc d'abord le premier tour, il faut sortir en tête et sortir le plus haut possible pour après rassembler l'ensemble des forces de gauche. Et puis le soir du premier tour, on verra", a insisté le premier secrétaire du PS.

"Moi, je pense que dans le Nord-Pas-de-Calais/Picardie (le candidat du PS) Pierre de Saintignon sortira en tête des partis républicains, et que la question sera posée à la droite et pas à la gauche.

En tous les cas je me bats pour ça, je ne me mets pas dans la situation où Marine Le Pen aurait gagné les élections régionales. Je ne suis pas un défaitiste, je suis un combattant", a développé M. Cambadélis.

Interrogé sur LCI et Radio Classique, Jean-Marie Le Guen, secrétaire d'Etat aux relations avec le Parlement, a quant à lui défendu la sortie du Premier ministre. "Les propositions qui envisagent un certain nombre de scénarios possibles au second tour sont aussi des discours qui rendent utiles le vote au premier tour", a-t-il dit.

La "tripolarisation" du paysage politique entre gauche, droite et FN "n'est pas rentrée dans nos esprits, les commentateurs et les acteurs politiques n'ont pas pris la mesure de ce que signifiait le fait que nous soyons dans une offre politique tripolaire et non plus bipolaire gauche-droite comme avant", a argumenté M. Le Guen.

M. Cambadélis s'est par ailleurs dit "très étonné" des déclarations du président de l'UDI Jean-Christophe Lagarde, qui l'a accusé de "construire" la victoire du FN par "calcul cynique": "C'est normal, maintenant qu'il est inféodé à Nicolas Sarkozy. Il n'a rien dit de tel quand Nicolas Sarkozy mettait sur le même plan le Parti socialiste et le Front national. Comme d'habitude chez M. Lagarde, il y a des vérités à géométrie variable".

**A Suivre...**  
**La Presse en Revue**



